

Biographies sélectives des membres des jurys :

Jury International

Jean Musy, compositeur (Président)

Grand Prix SACEM de la musique pour l'image 2016 et Prix Audiovisuel UCMF 2017

Jean MUSY découvre le piano à 3 ans. Il en a 7, lorsqu'il fait ses débuts comme pianiste/accompagnateur des grands artistes de l'époque, dans les émissions radiophoniques de Jean Nohain sur Radio Luxembourg. A 16 ans, il monte le « Jean MUSY Orchestra ». Il enregistre plusieurs albums chez WEA. Durant 20 ans il signe les arrangements, la direction d'orchestre et l'accompagnement au piano des plus grands. Joe DASSIN, Il était une fois, BARBARA, Michel JONASZ, Yves DUTEIL, ADAMO, Nicole CROISILLE, Nicolas PEYRAC, Charles AZNAVOUR, MOULOUDJI, Véronique SANSON, Catherine LARA, Serge REGGIANI, Mireille MATHIEU, Georges CHELON, Isabelle AUBRET... Plus de 1000 45 tours et 200 albums portent sa signature. Jean MUSY est souvent présenté comme LE spécialiste de l'écriture des cordes.

Sa rencontre avec Francis LAI et sa longue collaboration avec lui, l'amènent progressivement à devenir compositeur de musiques de films.

Pour le cinéma Claude LÉLOUCH « **Les uns et les Autres** », David HAMILTON « **Bilitis** », Costa GAVRAS « **Clair de Femme** », Jean Claude BRISSEAU « **Noce Blanche** » « **L'ange noir** », Jean- Marie POIRE « **Papy fait de la Résistance** », Georges KATZENDER « **Chanel Solitaire** » et pour la télévision Franck APPREDERIS pour la série « **Passeurs d'enfants** » Serge LEROY pour la série "**Pause-Café**" – Denis MALLEVAL la série des « **Maigret** » - dont pour ne citer qu'eux, font partie de la longue famille des réalisateurs qui ont fait appel à Jean MUSY.

En 2011, il confie à son amie Anne Marie DAVID ses mises en scène sonores réalisées à partir de nouvelles de Stefan ZWEIG. **C'est la naissance du concept MON CINEMA SANS IMAGE** qui reçoit le soutien du Secrétariat d'Etat au Handicap.

Julie Borgeaud - réalisatrice, monteuse, auteur, historienne de l'art et commissaire d'expositions

Franco-suisse a fondé, avec des auteurs d'art et d'essais mais aussi de pièces radiophoniques, l'Association Ecriture(s) qui développe des résidences d'écriture de fictions et de documentaires remplaçant la musique de film au centre du développement dramaturgique.

Elle prépare son premier documentaire-fiction sur la reconstitution des cahiers démantelés du dessinateur et violoniste suisse, Louis Soutter, cousin de l'architecte Le Corbusier (PS Production), qu'elle a exposé notamment à la Maison Victor Hugo en 2015, et précédemment à la Maison rouge de Paris en 2012 – expositions qu'elle investit de l'écriture cinématographique.

Ses réflexions autour de la narration et de l'image prennent également forme dans ses ouvrages, notamment les catalogues des expositions qu'elle commissionne, publiés chez Fage Editions, Paris Musées. Depuis deux ans, elle accompagne des auteurs et des journalistes dans l'écriture de courts et long-métrages documentaires et fictions.

Daniela Montecinos

(Née à Viña del Mar, Chili en 1964, elle vit en France depuis 2004). Après des études d'architecture et de graphisme à l'Université Catholique de Valparaíso elle part en 1984 avec une bourse d'études au Mount Holyoke College (Massachusetts, Etats-unis) et obtient son B.A. degré. avec mention. En 1986, elle s'installe à New York afin de continuer des études supérieures à l'Art Students' League grâce à plusieurs bourses d'études. Fin 1993, elle rentre au Chili et entre 1996 et 2003, puis travaille dans l'enseignement à l'Université Finis Terrae (Santiago) et dans son atelier. Depuis 1988, elle expose régulièrement aux Etats-unis, au Chili, en Amérique Centrale, et dernièrement en France en Allemagne et à Bruxelles. Elle a reçu le prix Liquitex à NYork, bourses de la Fondation Amigos del Arte, prix RodoArte du Ministère de Transports du Chili, prix Marco Bontà au Chili, entre autres. En 2006 elle a été nommée au Chili pour le prestigieux prix ALTAZOR.

En 2013 elle est invitée comme artiste en résidence à la faculté d'Arts Plastiques de Loyola University à Chicago. Pendant le semestre, elle développe son travail de création pour l'exposition 'Transits'. Elle aussi dirige un atelier de Dessin en 1er année et intervient dans des cours de peinture, dessin, français, langue espagnole et culture latinoaméricaine.

Depuis 2015, elle enseigne dans la filiale Arts Appliquées de l'université de Nîmes.

Ses œuvres font partie des collections publiques au Chili : MAC (Musée d'Art Contemporain de Santiago), MAVI (Museo de Artes Visuales), CCU (Compañía de Cervecerías Unidas), MAM (Museo de Arte Moderno de Chiloé), et des collections privées au Chili, en France, aux Etats-Unis, Allemagne, Belgique, Brésil, et Amérique Centrale.

Installée dans le sud de la France depuis 2004, elle continue à développer son œuvre, à exposer et à donner des cours.

Jean Cazenave (réalisateur)

Il est né en 1935 en France. Après une brillante carrière à la télévision à la réalisation des émissions mythiques comme Apostrophes, Cartes sur table...), il crée à Biarritz, l'un des rendez-vous des plus importants au monde pour la culture latine qui s'appellera "La Cita". Pendant de nombreuses années, sous sa présidence, plusieurs milliers de spectateurs, professionnels, universitaires, responsables institutionnels, se donnent rendez-vous à Biarritz. "La Cita" a contribué à l'éclosion de la toute jeune génération de réalisateurs et d'écrivains qui rayonne aujourd'hui au premier plan.

Jury Aquitaine

Thierry Biscary, musicien (Président du jury Aquitaine Euskadi)

Originaire du petit village d'Anhauze (Anhau) en Basse Navarre, il a chanté et joué dans une multitude de groupes basques : Bost gehio, Bolbora, Hegalka, Triki traka, Kokin. Avec ce dernier, il travaille plus précisément le bal à la voix et s'engage alors dans un travail de fond autour de la voix et des percussions.

En 2002, il démarre un cycle d'interventions dans les écoles du Pays Basque avec Kristof Hiriart et sa compagnie Lagunarte. Il prend conscience de l'importance de la transmission. Il décide donc de transmettre ce qu'on lui a appris, le chant, la txalaparta ou la technique des joaldun. Désormais, il s'implique dans des projets musicaux en fonction de leur pertinence artistique et du sens.

En 2006, il rencontre Katia et Marielle Labèque et commence à travailler sur leur projet du Boléro de Ravel avec instruments basques. Puis, encouragé par ses marraines, il crée le groupe Kalakan en 2009. Avec celui-ci, pendant 7 ans, il multiplie les expériences et les collaborations avec divers musiciens, issus notamment des musiques du monde (Oreka Tx, Artus, Dobet Gnahore), du milieu classique (Freddy Eichelberger, Lachrimae Consort, Yves Rechsteiner et Alparock, Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon, Gabriel Erkoreka, Orchestre National d'Espagne et Juanjo Mena) ou de la pop internationale (Madonna).

Cela lui permet d'évoluer dans des univers musicaux aussi divers qu'enrichissants qui le ramènent souvent au point de départ : la musique traditionnelle, celle qui n'est pas figée, ni muséale mais issue d'une culture vivante ; Le chant mono ou polyphonique le nourrit, le guide.

En 2017, il décide d'approfondir le répertoire populaire et classique des compositeurs basques depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Il forme l'Ensemble Basque avec le groupe Oreka Tx et le chanteur Eñaut Elorrieta. En parallèle, il développe le projet Manez eta Kobreak avec lequel il présente ses propres chansons et compositions. Il poursuit également son travail de transmission au travers d'ateliers de chant et de musiques.

Enfin, avec Kalapita productions, il initie un vaste travail de production basé sur le riche vivier d'artistes basques connus ou inconnus du grand public.

Axier Salazar

Né à Bilbao 1970. Diplômé en Beaux-Arts en Spécialité Audiovisuelle et Master en Cinématographie par l'Université d'Euskal Herria.

Il a commencé son travail professionnel dans le monde de la vidéo et de la publicité où il a remporté le Prix de l'innovation à Londres et la Mention spéciale au 56ème Festival de créativité de Venise.

Son premier court-métrage "Yo can" a remporté 3 prix et est choisi par la Fondation Cervantes comme exemple de production cinématographique espagnole.

Son deuxième court métrage «dantzariak-BAILARINES» a été sélectionné dans 50 festivals et a remporté 20 récompenses nationales et internationales à ce jour, parmi lesquelles le Meilleur prix du court-métrage pour la production nationale, réalisant la présélection pour les prix Goya 2018.

Il vient d'écrire et de diriger le documentaire "Txapantri" sur le musicien biscayé Iñaki Plaza et les instruments de musique basques traditionnels.

Il travaille actuellement à Madrid en tant que créateur, scénariste et directeur indépendant pour diverses agences de communication et de publicité, développant une communication interne pour de nombreuses marques.

Edu Moyano (réalisateur)

À 14 ans, il découvre sa vocation : faire des films. Il commence à dévorer du cinéma (de Billy Wilder à the Hammer, en passant par Truffaut), écrit des scripts de tous les genres. Il obtient un diplôme en Communication Audiovisuelle et une maîtrise en études cinématographiques sur le cinéma Espagnol. Il a étudié les scénarios à La Factoría del Script et des séminaires avec José Luis Borau et Robert McKee, entre autres.

Il réalise les making of de *Plutón BRB Nero*, *triste ballade de trompette* et *les Sorcières de Zugarramurdi* pour Alex de la Iglesia, est scénariste pour le film *Sonata para violonchelo* et assistant réalisateur dans de nombreux courts métrages.

En 2012, il sort *La première nuit*, comédie romantique avec 90 sélections internationales et commence la trilogie "24 heures", trois courts métrages comiques dans des magasins de 24 heures. *Cretinos* (2015) est la deuxième partie de cette trilogie, une comédie criminelle qui se voit attribuer 90 sélections internationales et récolte 32 prix de toutes sortes (Best Short, Meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur acteur, meilleure cinématographie, *Ultramar* (inos), la fermeture de la trilogie, est en voie de postproduction.

Il travaille actuellement sur le développement de ses débuts dans le long métrage: *Bad Known*.

Céline Davanan (scientifique)

Elle est née à Fumel (Lot et Garonne) – en 1961. Diplômée en médiation communication et journalisme scientifique et technique à l'Université Denis-Diderot (PARIS VII), a réalisé l'essentiel de son parcours professionnel dans les musées de la Culture scientifique à Paris.

Du Palais de la découverte en passant par le Musée des arts et métiers, elle est aujourd'hui chargée de mission pour la culture et le patrimoine d'Abbadia, le château-observatoire de l'Académie des sciences à Hendaye.

Le cinéma est un fil ténu mais présent, depuis le club du lycée où elle apprenait la sémiotique, l'écriture et la réalisation cinématographique, en passant par une formation à France 3 en production audiovisuelle ; la direction de cinéma de quartier à Paris et des programmations de cinéma scientifique pour le Palais de la découverte. Elle aime les réalisateurs qui ouvrent les yeux, l'esprit et les horizons de l'Autre.

Expositions

Sylvie Estaynou

C'est tout à fait par hasard, lors d'un voyage en Australie en 2013 que Sylvie Estaynou est tombée sous le charme de la peinture aborigène. À son retour, elle se lance dans le pointillisme dite "peinture à points". Après avoir essayé plusieurs "outils" elle trouve sa technique pour appliquer la peinture acrylique sur les toiles. Autodidacte dans cet art, En septembre 2016, elle s'inscrit à des cours de dessin et de peinture afin de connaître différentes techniques et artistiques. Le pointillisme a toujours été utilisé dans la manière de peindre des aborigènes. À partir des années 70 et pour éviter la disparition totale de leur culture, les aborigènes ont abordé la peinture acrylique sur toile. Ces toiles contemporaines gardent la technique ancestrale des points et bandes de couleur. La symbolique reste celle de cartes stylisées figurant des parcours initiatiques, des traces d'animaux, des points d'eaux, des campements, des chemins, des personnages, et des astres.

Christophe Pavia (coiffeur créateur) :

Il a suivi très tôt une formation d'acteur et de metteur en scène. Mais son goût inné pour les décors, les accessoires et la coiffure le conduit vers une autre forme d'art... «la sculpture capillaire».

En 2006, ses premières coiffures inaugurèrent le Centre Culturel Les Écuries de Baroja à Anglet et c'est là que tout a commencé.

Les œuvres de ce «dresseur de cheveux», rappellent celles de Léonard Antié, le coiffeur personnel de Marie-Antoinette. Grâce à la chevelure, cette matière souple et mouvante qui l'inspire, il crée une œuvre surréaliste. Ses créations sont toutes différentes, excentriques, créées à partir de son imagination fertile. Son monde «à la Tim Burton» nous fait passer de l'autre côté du miroir et plonger dans l'étrange avec délice. Les «créatures éphémères» déambulent et permettent ainsi au spectacle de se poursuivre bien après la représentation, agissant comme un tableau vivant de la performance qui s'est déroulée.

Christophe Pavia a envoûté le public dans de nombreux festivals nationaux, européens et internationaux : *Fest'Art à Libourne*, *Festival International de Théâtre de Rue à Aurillac*, *Musicalarue à Luxey*, *Festival d'Avignon*, *Festival les Vieilles Charrues en Bretagne*, *La Fête des vendanges à Montmartre*, *Les Turbulentes au Vieux Condé*, *Festival Les Esclaffades à Saint Helen*, *Le Mai du Théâtre à Hendaye*, *L'inauguration des 25 ans du Futuroscope*, *Festival Cirk en Belgique*, *Odenzal en Hollande*, *Fiere del teatro Sarmede en Italie*, *Festival RIO-LOCO à Toulouse*, *Festival Bilboko Kalealdia à Bilbao*, *Festival International des Arts de la Rue "Chassepierre" en Belgique*, *Fremantle Art Street Festival Australie*, *Festival Kings à Perth en Australie*, *Canada*, *Etats Unis*, *Maroc...*

Silvia Dotta (plasticienne)

Le filete Porteño (style de peinture avec des traits fins) est né à Buenos Aires, au début du XX siècle, avec l'arrivée d'une immigration européenne massive. Dans ce nouveau contexte social, le Tango, le Sainete (pièce dramatique) et le Filete fleurissent, trois expressions artistiques qui reflètent intimement le sentiment porteño.

Le filete était utilisé pour décorer les chars, puis les camions et les bus, ornés de fleurs, de rubans, de petits oiseaux et de phrases, circulaient quotidiennement dans la ville, l'embellissaient transmettant la joie.

Son essence est la célébration de la prospérité au travail.

En raison de sa beauté et de son authenticité, il est devenu un emblème de Buenos Aires, déclaré Patrimoine culturel de la ville en 2006.

En 2015, il a été déclaré Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco.

Le filet de Buenos Aires, comme le Tango, fait partie de notre identité, ils sont comme l'embauchoir de nos chaussures, avec ceux qui en dansant, nous "les faisons briller" en dessinant des filetes de dessin dans les tournants de la vie.

Le maître fileteador Ricardo Gomez disait: "si pour *Discépolo*, le tango est une pensée triste qui se danse, le filete est une pensée joyeuse qui se peint".

Halim Zenati (photographe)

Il a commencé ses premiers pas en photographie à Alger en 1976, influencé par les humanistes (HCB, Doisneau, Boubat, la FSA). Il est le reporter de sa ville et accroche sa première exposition en amateur en 1979 à la salle El Mouggar, suivi d'une seconde plus aboutie en 1981 au Centre Culturel Français d'Alger. Après 5 ans de photographies sur Alger, il s'installe en France en 1984.

Il travaille alors sur l'architecture, le végétal, la scène musicale, les graffitis, thèmes qu'il ne commence à exploiter que depuis 2014. Il expose quelques 150 fois en France et 3 fois au MAMA. Il édite 8 livres entre les 2 bords de la méditerranée.

En 1992, il découvre le Brésil et entame un travail en profondeur de ce pays, tout en continuant à couvrir sa ville en parallèle jusqu'en 2004. Le résultat est un livre de ces pérégrinations autour d'Alger et un autre sur des portraits d'artistes algériens qu'il a photographiés pendant 25 ans.

En 2008, il passe à la couleur et au numérique. Depuis cette date, il travaille sur des correspondances et compose des diptyques.

Depuis 2105, il découvre Cuba (La Havane) et le Sénégal (Dakar).

Pour 2018, il prépare sa rétrospective de 40 ans de photographie.